

DARIUSZ DŁUGOSZ

Musée du Louvre

**MÉSHA ET LA BIBLE.  
QUAND UNE PIERRE RACONTE L'HISTOIRE**

**EXPOSITION AU COLLÈGE DE FRANCE  
AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE  
DU MUSÉE DU LOUVRE**

Le Collège de France à Paris accueillera à partir du 15 septembre 2018 un public nombreux pour les Journées européennes du patrimoine et inaugurerà à cette occasion une grande exposition, «**Méscha et la Bible. Quand une pierre raconte l'Histoire**» commémorant les 150 ans de la découverte de **la stèle de Mésha**. Elle est conservée depuis 1871 au Louvre, constituant l'un des principaux témoignages directs sur le monde de la Bible, et donc d'une importance majeure pour les études sémitiques. Ce projet scientifique et culturel est le fruit d'une collaboration entre le Collège de France et les grandes institutions phares à Paris. Par la participation exceptionnelle du musée du Louvre, et particulièrement de son Département des Antiquités orientales, et grâce au concours du musée Bible et Terre Sainte (Institut Catholique de Paris), du musée national de Beyrouth, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, du Service historique de la Défense et de la Société française d'histoire du protestantisme, cette exposition événement à l'échelle internationale mettra en valeur l'importance de la découverte de la stèle de Mésha sur le développement de l'archéologie biblique de la Terre sainte et du Proche-Orient ancien.

La stèle de Mésha a été découverte il y a 150 ans, en 1868, par un missionnaire alsacien du nom de Frederick Augustus Klein (1827 – 1903). Celui-ci fouillait le site de Dhibân dans le pays de l'ancien royaume de Moab, situé sur les rives orientales de Jourdain dans la Jordanie actuelle, où il étudiait une stèle en basalte noir d'une hauteur d'environ 120 cen-

timètres. Cette découverte, qui fit beaucoup de bruit parmi les Bédouins, lesquels imaginaient peut-être qu'un trésor se trouvait à l'intérieur, fut la proie de leur avidité. La magnifique stèle, ainsi, se brisa. C'est grâce à la perspicacité du jeune épigraphiste et orientaliste français **Charles Clermont-Ganneau (1846-1926)**, qui deviendra plus tard professeur au Collège de France, que cette stèle a pu être reconstruite. Il avait demandé à des émissaires d'en réaliser un estampage, ce qui a ensuite permis de recoller presque tous les morceaux. Cet estampage, conservé au musée du Louvre et normalement inaccessible au public, sera exposé pour la première fois aux côtés d'une réplique de la stèle ainsi que de nombreux objets et documents mettant en perspective l'importance de cette inscription et l'histoire de sa découverte.

Charles Clermont-Ganneau, l'un des pionniers en archéologie de la Terre sainte, est l'auteur de plusieurs ouvrages majeurs: *L'Imagerie phénicienne et la mythologie iconologique chez les Grecs* (1880), *Études d'archéologie orientale* (1880), *Palestine inconnue* (1886), *Album d'antiquités orientales* (1897) et de plusieurs articles de référence. En dehors de la sauvegarde de la stèle de Mésha, il participa aussi à de nombreuses fouilles archéologiques à Jérusalem (Basilique de Pater Noster) et d'Éléphantine en Égypte. En 1871, il découvrit notamment à Jérusalem la fameuse *inscription du Soreg*, une stèle portant l'interdiction aux païennes de pénétrer dans l'enceinte du Temple de Jérusalem, réservée aux Juifs uniquement.

Cette exposition au Collège de France répond tout d'abord à la question: pourquoi cette stèle est-elle si importante? Elle date du IX<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne et contient au début de la dix-huitième ligne la toute première mention en dehors de la Bible des quatre lettres du dieu d'Israël, le Tétragramme *YHWH* (souvent prononcé Yahvé). De plus, elle est écrite dans une écriture alphabétique et mentionne des événements qui sont aussi relatés, quoique de manière très différente, dans le texte biblique. Le texte de trente-quatre lignes de cette inscription unique, la plus longue découverte jusqu'à présent pour cette époque de l'ancien Israël, est écrit en moabite, mais à l'aide de l'alphabet paléo-hébreu, sauf pour le Tétragramme, noté en caractères paléo-phéniciens. Datée de 840 av. J.-C. environ, elle relate les victoires de Mésha, roi de Moab, au cours de sa révolte contre le royaume d'Israël, qu'il entreprit après la mort de son roi Achab, fils d'Omri (874-853 av. J.-C.).

En parallèle du récit biblique de la deuxième livre des Rois (1,1; 3,4-5) l'inscription nous informe sur les faits suivants: comment le royaume de Moab a été conquis par Omri, roi d'Israël, en conséquence de la

colère du dieu Kemoch; les victoires de Mésha sur le fils d'Omri (dont le nom n'est pas mentionné) et sur les hommes de la tribu de Gad, mais aussi ses édifices publics, la restauration des fortifications, la construction d'un palais ainsi que de réservoirs d'eau, puis à la fin sur ses guerres contre les Horonaim. En plus, les noms de villes et autres toponymes mentionnés sur la stèle de Mésha sont conformes aux noms de lieux cités dans le livre des Rois. Ainsi, la stèle de Mésha est un précieux document qui éclaire la genèse du texte biblique.

Ce projet scientifique de l'exposition consiste à mettre en valeur l'importance de la découverte de la stèle de Mésha sur trois plans principaux. Tout d'abord, il s'agit de situer cette découverte dans le contexte des débuts de l'archéologie du Levant pour laquelle elle fut un événement fondateur; elle retrace en effet la découverte, la destruction et la reconstitution de la stèle grâce à l'implication de Charles Clermont-Ganneau. L'exposition montre ensuite la place centrale de la stèle pour l'étude des écritures du Levant ancien et l'histoire de l'alphabet. Enfin, l'exposition explique l'importance de ce monument pour les études bibliques. Des objets rares illustrant le contexte religieux d'Israël et du Proche-Orient ancien donnent une profondeur historique au parcours de l'exposition. Elle permet de découvrir de nombreux objets et documents phares, qui illustrent les origines de l'archéologie biblique et notamment: *une inscription phénicienne* sur pierre datant d'environ 900 avant notre ère et célébrant la construction d'un mur par le roi Shiptbaal de Byblos (Musée national de Beyrouth au Liban), *le moulage de la stèle de Mésha* découverte en 1868 dans l'ancien royaume de Moab, l'actuelle Jordanie (l'original est conservé au musée du Louvre) et surtout *l'estampage original de la stèle de Mésha* réalisé à Dhiban en 1869 par Yaqoub Karakava, formé à cette technique par Charles Clermont-Ganneau, mais aussi des archives inédites de celui qui a sauvé ce monument majeur, Charles Clermont-Ganneau, orientaliste et professeur au Collège de France.

L'exposition «**Mésha et la Bible**», ouverte gratuitement au Collège de France jusqu'au 19 octobre 2018, proposera un atelier d'écriture en phénicien et un entretien – *Archéologie et Bible: une rencontre dangereuse?* – avec Thomas Römer, professeur au Collège de France. Cet événement se terminera par un colloque international, «*La stèle de Mésha – 150 ans après sa découverte*», au Collège de France les 2 et 3 octobre 2018. Un catalogue illustré sous la direction d'Alain Prochiantz, administrateur du Collège de France, et de Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre, avec un avant-propos de Thomas

Römer du Collège de France et la traduction de la stèle de Mesha par André Lemaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sera également proposé au public. En résumé, il faut saluer ce projet exceptionnel qui commémore les 150 ans de la découverte de la stèle de Mésha, laquelle, selon Ernest Renan, un grand orientaliste français, constitue, «*l'une des découvertes majeures de l'épigraphie orientale*», un document remarquable à plusieurs titres, parce que fondateur de l'archéologie du Levant, mais aussi essentiel pour l'étude des écritures du Levant ancien, et de l'histoire du monde de la Bible. Assurément une occasion unique à ne pas manquer au Collège de France!